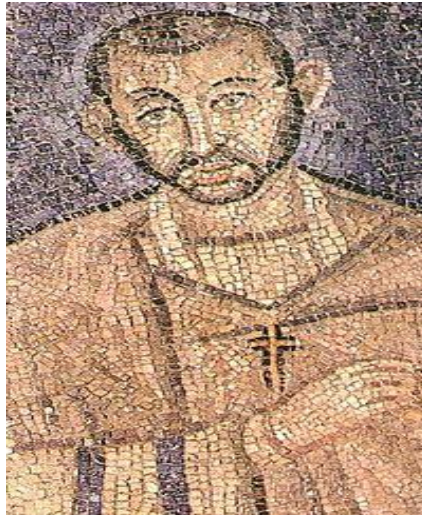


Saint-Ambroise - Christianisme-IV^e siècle.

Marie-Françoise BASLEZ.

(Art, Culture et Foi / Paris, le 14 décembre 2019)



**Ambroise de Milan
et la première génération d'un christianisme impérial.
L'occasion d'un bilan.**

Ambroise est une **grande figure** du christianisme du IV^e siècle, qui est lui même un **siècle charnière**.

Entre deux règnes : celui de Constantin installe le christianisme dans l'empire comme religion impériale ; celui de Théodose en fait la religion officielle, une religion d'Etat.

Entre deux conciles : Nicée (325) ; Constantinople (381), d'où est issu ce qu'on appelle aujourd'hui le Symbole de Nicée-Constantinople.

C'est l'occasion de faire un bilan de l'action de Constantin qui inaugure le IV^e siècle et de celle de Théodose qui l'achève, dans laquelle Ambroise joue un rôle majeur.

Le IV^e siècle est l'époque d'une construction doctrinale fondamentale : la période d'une théorisation du politique chrétien où Ambroise a joué un rôle majeur ; la période d'affirmation d'un christianisme latin radical et ascétique (Martin de Tours),

Ambroise : quelques repères biographiques et historiques.

337 : naissance à Trèves (Allemagne). Famille orientale, de culture grecque. Rhéteur formé à Rome dans la culture latine (ami de Symmaque)

370 : gouverneur (*Consulaire*) de province, siégeant à Milan.

374 : proclamé évêque de Milan par acclamations populaires (procédure ordinaire, utilisée aussi pour Martin de Tours), succédant à un évêque arien, avec le suffrage des ariens.

Baptême. Catéchèse de Simplicius, un prêtre philosophe néo-platonicien, qui est fondée sur lecture de la Bible et des Pères grecs.

375-383 : **règne de Gratien en Occident**. Développement d'une action et d'une prédication anti-arienne.

380 : Théodose empereur en Orient.

381 : concile de Constantinople.

383-388 : usurpation de Maxime. Question de l'instabilité politique.

380-395 : **règne de Théodose**, empereur unique

388 : affaire de la synagogue de Callinikon.

390 : massacre de Thessalonique et pénitence publique de Théodose.

397 : mort d'Ambroise à Milan. La même année, mort de Martin de Tours.

L'occasion d'un bilan.

L'œuvre de Constantin (313-337), une évolution décisive.

1. Evolution du christianisme de religion persécutée à religion reconnue dans l'Empire.

Fin de l'interdit légal contre le christianisme. Fin de la période des persécutions impériales inaugurée en 250 persécution de Dèce, 250-251 ; de Valérien, 258-259 ; « Grande persécution » de la Tétrarchie, 303-311).

La « conversion de Constantin » et l'« édit de Milan », 313. Il ne s'agit pas d'un retournement brutal de situation. Constantin s'est engagé progressivement dans le christianisme surtout à partir de 324 et n'a été baptisé que sur son lit de mort ; les mesures de Milan sont en fait des décrets d'application de l'édit de tolérance de l'empereur Galère (311)

2. Le passage de religion minoritaire à religion dominante : c'est l'essentiel de l'œuvre de Constantin :

Le christianisme devient la religion privilégiée à partir de 325 : concentration des moyens financiers ; politique de grands travaux.

Visibilité sociale nouvelle du christianisme

3. L'évolution de religion minoritaire en religion majoritaire :

Difficile d'évaluer le nombre des chrétiens avant 313. De 5-7% (chiffre traditionnel depuis le XVIIIe s., fondée sur des données chiffrées de l'Eglise de Rome en 250) à 20% (Egypte : études démographiques actuelles).

Conversions de l'élite (armée, Maison impériale) : Martin de Tours ; Ambroise, dont la conversion est tardive (élu évêque avant d'être catéchumène). Difficultés d'une conversion publique pour une personnalité officielle ; plus facile pour les femmes.

Evangélisation de l'Occident (Gaule), des campagnes (Martin).

Les limites de l'œuvre de Constantin.

Problèmes internes à l'Eglise et enjeu de l'unité.

Depuis les origines du christianisme et le début de l'évangélisation, difficultés à articuler les Eglises locales, dispersées et particulière, seule réalité vécue concrètement par les chrétiens, à l'Eglise « catholique » universelle, qui reste un concept mystique (le Corps du Christ). Le christianisme primitif (jusqu'en 325) est pluriel.

1. La question de l'unité institutionnelle :

Pas de structure hiérarchisée ni centralisée. Pas de pape, ni de primauté romaine
Multipolarisation autour des grands sièges épiscopaux : Antioche, Alexandrie, Constantinople, Carthage, Rome.

Les synodes ou conciles (c'est la même chose, selon qu'on parle grec ou latin) sont la première expression de l'unité de l'Eglise dans la diversité des Eglises. Ce sont des réunions épiscopales (de l'ordre de la dizaine de participants) à l'échelle de la région, puis de la province romaine et enfin de tout l'Orient.

Seuls progrès sous le règne de Constantin.

Dès 313, l'empereur impose la structuration du clergé en ordre privilégié, autour de l'évêque. Le clergé chrétien nicéen devient le troisième ordre dans l'empire après celui des sénateurs et des chevaliers romains

Les Eglises locales s'inscrivent progressivement dans la géographie administrative de l'empire (diocèses, provinces, éparchies autour d'un évêque métropolitain).

2. La question de l'unité doctrinale.

Il s'agit surtout de la christologie : comment s'articulent la divinité et l'humanité du Christ.

Le concile de Nicée (réuni par Constantin en 325) n'a rien résolu/
Application difficile et formules de compromis (*semblable* et non *consubstantiel*)
Importance conservée par l'arianisme (déclaré hérétique au concile de Nicée) : empereurs baptisés ariens ou devenus ariens (Constantin, Constance II, Gratien) ; retour d'évêques ariens (amnistie rapide entre 325-330)
Le prédécesseur d'Ambroise à Milan était arien. Ambroise évêque a été élu par les ariens. Les communautés chrétiennes divisées recherchent dans les hauts fonctionnaires de l'empire des médiateurs naturels.

3. Première action de l'évêque Ambroise: se pose en défenseur de l'orthodoxie contre les Ariens :

Sur le plan civil et politique :

Intervention auprès de l'empereur Gratien pour faire appliquer en Occident l'édit de Théodose de 380, qui reconnaît le seul christianisme nicéen comme religion officielle ; Interventions pour faire réattribuer aux catholiques orthodoxes les basiliques des ariens.

L'œuvre doctrinale :

Traité sur la Trinité, sur l'Esprit saint (376-380). Traité sur la foi, qui est une catéchèse destinée à l'empereur Gratien.

Le tournant du règne de Théodose

Deuxième époque de la christianisation de l'empire et de l'épiscopat d'Ambroise.

Ambroise impose une pensée théologique et politique :

1. Le christianisme nicéen devient religion d'Etat, la religion officielle de l'Empire.

L'édit de Théodose (380).

Son objectif est unitaire : refaire l'unité des populations de l'empire sous toutes ses formes d'abord politique, puis religieuse, une « union sacrée » (déjà l'objectif de Constantin en 325).

L'édit impérial définit et impose l'orthodoxie : en reprenant (sans la préciser ni la définir) la formule nicéenne, c'est-à-dire la consubstantialité entre Dieu-Père et Fils.

Il donne une norme politique à l'identification « catholique » en droit pénal et en droit canon, ce qui permet de poursuivre légalement les « hérétiques » (qui n'observent pas la même formule de foi) et les « schismatiques », les dissidents. Dès lors, le « catholique » est identifié comme « romain », fidèle à l'empereur (*melkite* ou « royal » dans les langues sémitiques).

Théodose a une foi authentique ; c'est un esprit religieux, baptisé en Octobre 380, dès son accession au trône et avant de réunir un concile (contrairement à Constantin). Il a le souci de fonder théologiquement un édit politique en réunissant un concile.

Le concile de Constantinople (381).

C'est le deuxième concile œcuménique, destiné à parachever l'œuvre de Nicée.

Contexte favorable : réunification de l'empire romain d'Orient par Théodose, qui peut exercer une pression impériale.

Théologiquement, le concile de Constantinople parachève le monothéisme trinitaire en donnant son importance à l'Esprit saint dans la nouvelle formule du Symbole de Nicée-Constantinople. Préparé par les traités d'Ambroise.

Il s'agit cependant de faire appliquer en Occident, dans le monde latin, les décisions du concile de Constantinople qui n'avait réuni que les évêques de l'Orient. Ce sera l'œuvre d'Ambroise.

Ambroise et le concile d'Aquilée (Vénétie) :

Le concile de Constantinople est exclusivement Oriental, comme tous les conciles œcuméniques. De plus, l'empire est encore partagé entre deux empereurs - l'un en Orient et l'autre en Occident.

L'évêque de Milan réunit le concile d'Aquilée pour faire ratifier en Occident les canons de Constantinople.

Il fonde ainsi en droit canon la lutte contre les ariens et leur élimination après leur criminalisation comme « hérétiques » en droit civil. L'arianisme disparaît en Occident des milieux romanisés, mais il se diffuse dans les royaumes barbares (Wisigoths) qui veulent se différencier des Romains tout en s'acculturant. D'où l'importance historique de la conversion de Clovis au christianisme nicéen (c'est cela qui vaut à la France le titre de « fille aînée de l'Eglise »).

Dans la pratique, Ambroise développe l'action répressive du pouvoir séculier : La chasse aux hérétiques commence (catalogues d'hérésies), ainsi que l'objectif de convertir les Barbares au besoin par la force (Bataille de la Rivière Froide, 395).

2. La théorisation politique de l'empire chrétien.

Le contexte est celui de la dernière réunification de l'empire par Théodose, la dernière fois où le christianisme et l'évangélisation s'inscrivent dans un cadre universel.

Dans les faits, il s'agit de positionner deux sphères d'autorité, le pouvoir spirituel et le pouvoir séculier.

Ambroise est engagé dans plusieurs affaires.

L'affaire de la synagogue de Callinicon /Raqqa en Syrie (388) : affirmer **l'intérêt supérieur** de l'Eglise.

Violences locales et accidentelles résultant de la cohabitation de différentes communautés religieuses : catholiques, juifs et valentiniens.

Tentatives d'expulsion et de destruction par l'évêque local, qui fait appel à des moines (encore peu intégrés dans l'Eglise et la société) pour interrompre les rites et détruire la synagogue ainsi qu'une petite église de la communauté chrétienne valentinienne. Dans l'empire chrétien, la répression s'exerce d'abord contre des dissidences internes avant les autres religions.

Arbitrage de l'empereur qui ordonne la reconstruction de la synagogue (le judaïsme est alors la deuxième religion licite de l'empire). Intervention d'Ambroise, qui l'en empêche. Pour Ambroise, dans le cadre d'une religion d'Etat, l'empereur devient le protecteur obligé des catholiques romains.

Des actions répressives se développent contre les hérétiques, les païens, les schismatiques (concile d'Antioche),

L'affaire du massacre de Thessalonique (été 390) : établir la **soumission** de l'empereur à l'autorité spirituelle.

Répression sanglante par les troupes impériales d'une mutinerie locale pour des raisons peu claires.

Pénitence publique imposée par Ambroise à l'empereur : son interprétation de l'épître aux Romains de Paul, il fait prévaloir le glaive spirituel sur le temporel (le « droit du glaive », *jus gladium*), l'autorité souveraine, le droit de vie et de mort.

= Développement de la théologie politique fondée sur Rm 13 : l'empereur met son autorité au service divin et doit sa légitimité à l'origine de son autorité. Elle est contractuelle.

Les tensions entre l'évêque de Milan et la Cour vont jusqu'au conflit (avec l'impératrice Justine)

3. En réaction contre la sécularisation, la promotion d'un christianisme radical et ascétique.

Ambroise est l'un des quatre Pères de l'Eglise latine :

Son œuvre littéraire a un caractère pastoral plutôt que doctrinal : lettres, sermons, traités de vulgarisation doctrinale.

Sa réaction contre l'intégration croissante du christianisme et le risque de sécularisation est une caractéristique de l'élite aristocratique d'Occident à laquelle appartient aussi saint Martin, qui présente une vie et une action assez proches : cursus officiel intégré, baptême assez tardif, évêque malgré lui, sauf que Martin introduit, organise et utilise le monachisme. La *Vie de saint Martin*, rédigée dès 397 par l'aristocrate gallo-romain Sulpice Sévère, associe la charité et l'éradication vigoureuse du paganisme.

Le choix pastoral d'Ambroise : promouvoir le culte des martyrs

L'installe à Milan, de la même manière que Damase l'avait fait à Rome pour créer un lieu de pèlerinage et un pôle chrétien, et aussi introduire un autre modèle de vie et d'engagement chrétien, dans l'éloignement et la résistance au monde.

Sermons sur les Maccabées, devenus les « martyrs d'Israël » dans les Bibles chrétiennes.

Conclusion :

Faut-il conclure à un nouveau mode de christianisation, dans ce qui s'ouvrirait comme une nouvelle période de l'histoire du christianisme ?

Des débats récents se sont ouverts sur les travaux et le modèle diffusé en France par Marrou et défendu dans l'historiographie anglo-saxonne par Peter Brown., dont les derniers livres sont rapidement traduits en français. Faut-il maintenir le concept d'une Antiquité tardive qui serait une synthèse heureuse entre romanité et christianisme dans la continuité d'une christianisation par l'intégration (le sel dans la pâte) ? ou conclure à la montée de l'intolérance et de l'intégrisme ?

Ce qui est indéniable, c'est qu'a été ouverte et pour longtemps la question de la religion officielle et d'un christianisme d'Etat.

Bibliographie.

Pierre Maraval, biographies de *Constantin le Grand* (Tallandier 2011), *Les fils de Constantin* (CNRS 2013), *Théodose le Grand. Le pouvoir et la foi*, (Fayard 2009).

Henri-Irénée Marrou, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ?*, Seuil, 1977.

Peter Brown, *A travers un trou d'aiguille*, Les Belles Lettres, 2016.

Marie-Françoise Baslez (dir.), *Chrétiens persécuteurs. Répression, destruction et violences religieuses au IV^e siècle*, Albin Michel, 2014.

Marie-Françoise Baslez, *Comment les chrétiens sont devenus catholiques*, Tallandier, 2018.